

« Le principe de précaution nous ramène au Moyen Age »

L'ancien patron des hôpitaux, Jean de Kervasdoué, dénonce ceux qui jouent avec la peur

JEAN DE KERVASDOUÉ a été directeur des hôpitaux de 1981 à 1986. Il est aujourd'hui professeur d'économie au Conservatoire national des arts et métiers et codirecteur de l'Ecole Pasteur Cnam de santé publique.

Interview Laurent Valdiguié

Que pensez-vous du principe de précaution ?

Pour moi. le principe de précaution, c'est l'histoire du type qui a perdu ses clés et qui les cherche sous le réverbère. Pas parce qu'il les a perdues là, mais parce que sous le réverbère il y a de la lumière. Inventé au sommet de Rio, en 1992, puis étendu depuis, ce principe est devenu une sorte de péché d'orgueil. Il laisse penser que l'on peut tout gérer, tout prévenir...

En 2002, un an avant la canicule, le ministère de la Santé avait recensé tous les dangers potentiels. Personne n'avait évoqué la canicule !

Bien sûr après coup, on peut toujours trouver quelqu'un qui avait « prévu le pire....

En 2002, à Dijon, un chercheur avait dans son coin anticipé la canicule. Il y a tous les ans 30.000 publications scientifiques sur les nouveaux risques...

Mais rien n'empêchera jamais des catastrophes que l'on a « su » prévoir. Même si parfois on prend des précautions déraisonnables.

Par exemple...

La France dépense tous les ans 60 millions d'euros pour dépister dans tous les dons du sang l'éventuelle présence du virus HTLV1, un virus proche de celui du sida mais qui ne touche qu'une infime population notamment à La Réunion et en Guyane.

Pour éviter peut-être un cas de contamination par an on dépense 60 millions d'euros... Sur les 200 milliards que l'on consacre à la santé par an c'est énorme. En France on prétend qu'aucune précaution ne peut être limitée par un coût. C'est ridicule. Les Anglais sont plus pragmatiques: ils ont fixé un seuil financier. de 35.000 livres par année de vie gagnée. Si la mesure de précaution excède ce seuil• ils réfléchissent.

Mais une vie n'a pas de prix...

Il est faux de le croire cela puisque nos dépenses ne sont pas illimitées... Bien sûr que les arbitrages existent au final. Seulement nous, on les fait en catimini. Notre société repose sur la croyance en la « sursécurité » et dans l'idée que l'Etat peut tout et peut être responsable de tout. C'est dangereux. Cela nous ramène à une pensée du Moyen Age, quand les inquisiteurs demanda lent aux hérétiques de faire la preuve de leur Innocence. Or on ne peut pas toujours prouver son innocence...

Quel rapport avec le principe de précaution?

Regardez le débat sur les Antennes ou sur les OGM. Aucune étude scientifique ne mesure pour l'instant un danger quelconque. Mais pourtant, il est impossible de faire la preuve que les OGM ou les antennes ne seront jamais dangereuses... Les risques ne sont pas des risques réels, mais des risques perçus... Au nom de ces risques perçus on applique un principe de précaution absurde.

Dans l'affaire de la grippe A vous pensez que l'OMS en a trop fait ?

Ce n'est pas forcément le bon exemple. La grippe tue, c'était sérieux. Mais on a bien failli bloquer toutes les économies occidentales en demandant aux gens de rester chez eux sans se poser la question de combien cela coûterait... Et certains en ont peut-être rajouté dans le registre de l'émotion et de la panique.

Les politiques cherchent parfois à émouvoir et à faire peur, plus qu'à informer. Il est difficile d'avouer que l'on ne sait pas, ce qui est le propre de toute démarche scientifique.

Et puis dans ces périodes de crise, n'importe qui parle, parfois sans savoir.

Si sous Galilée il y avait eu un vote pour savoir si la Terre était plate. Galilée aurait été seul à voter qu'elle était ronde. Il y a une phrase chez Proust qui résume tout cela: « **Les faits ne pénètrent pas dans le monde où vivent nos croyances.** »

Il faut se méfier des croyances collectives... qui reposent souvent sur des statistiques mal interprétées. Un seul exemple: statistiquement, Il a plus de cancers. On pourrait dire que les cancers augmentent. En fait non. La population vieillit et les cancers sont diagnostiqués plus tôt. En réalité les cancers diminuent. La seule chose que l'on sait de façon certaine c'est que 100% d'une classe d'âge est mortelle. La question ne devrait pas être de quoi on va mourir mais comment on va vivre!

**Les Prêcheurs de l'apocalypse. Jean de Kervasdoué, Plon 2007*